

# Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef: Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction: Henri de MONTFORT

Abonnements:

REDACTION & ADMINISTRATION:

Abonnements:

France et Colonies:

26, Rue de Grammont, PARIS-II<sup>e</sup>

Etranger:

5 francs par an.

Téléphone: Central 17-27

7 francs par an.

## SOMMAIRE

*Les Diners mensuels.*

*Les Soldats français à Vilno.* — Jules MICHELET.

*La Pologne à la S. D. N.*

*Frères d'Armes.*

*Madame Sémène Zemlok.* — G. DESDEVIZERS-DU-DÉZERT.

*Etudiants et Professcurs.*

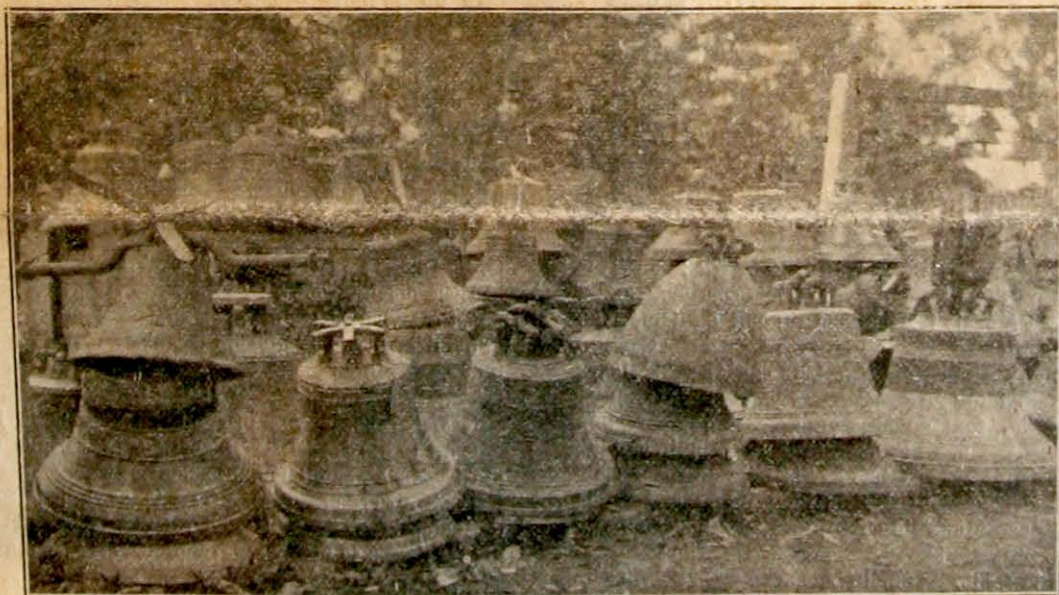
*M. Storzynski aux Affaires Etrangères.*

*A travers la Pologne.*

*La France à Gdynia.*

*Joseph Conrad est mort.*

*Pour la Pologne.*



QUELQUES-UNES DES CENTAINES DE CLOCHES RESTITUÉES PAR LES BOLCHEVIKS.

## LES DINERS MENSUELS

des "AMIS de la POLOGNE" auront lieu cette année d'Octobre à Juillet, tous les premiers Jevdis de mois (sauf en Janvier, où le diner sera reporté au 2<sup>me</sup> Jeudi), à 8 heures du soir, au Restaurant des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris-6<sup>e</sup> (Métro Saint-Michel ou Odéon).

Le prix en sera de 14 francs, service compris (à remettre à la fin du diner).

On est prié de se faire inscrire au Siège Social des "A. P.", 26, rue de Grammont, Paris-2<sup>e</sup> (Téléphone l'après-midi: Central 17-27), quelques jours à l'avance.

Nous espérons voir nombreux à ces cordiales réunions nos amis polonais et nos collaborateurs français. Nous leur souhaitons d'avance la bienvenue.

## SOUVENIRS DU PASSÉ

### Les Soldats français à Vilno

Notre illustre collègue et ami Mickiewicz m'a cité l'impression qu'il avait eue enfant, lorsque en 1812 sont arrivées dans la Lithuanie, où il étudiait, ces masses d'hommes qui revenaient de Moscou et les rapports que lui, Mickiewicz, avait eus avec eux. C'était au moment où les grands froids commençaient ; ces Polonais étaient dans la plus grande inquiétude, dans une attente, une anxiété extraordinaire. On allait chaque matin voir le thermomètre et on s'effrayait de le voir baisser, baisser, baisser !

Et puis voilà que peu à peu, on voit arriver des hommes et encore des hommes ; tout en était plein, les maisons, les édifices publics, le collège où était Mickiewicz qui avait alors 14 ans. Tout se remplit à la fois. Le froid devenait très vif ; on leur faisait des feux partout. Dans les salles, dans les corridors, partout des soldats, des Français ! Mickiewicz allait de temps en temps regarder ces fantômes.

Plusieurs d'entre eux avaient marché bien au-delà de leurs forces, par une vigueur intérieure, que leur aspect n'expliquait pas. Le grand poète vif, tout de suite, une chose que personne n'a dite. Ces vieux soldats ne se couchaient pas ; la nuit, autour du feu, on les trouvait toujours la tête sur le coude à rêver ; ils avaient perdu le sommeil, étant tellement habitués au mal, à la fatigue, tellement désaccoutumés du repos ; ils roulaient en eux cette grande histoire.

C'était trop vous le sentez, pour les mêmes hommes, d'avoir commencé en 1792 et de se trouver là en 1812 ; chose excessive au-delà des puissances humaines.

Donc cette histoire leur revenait toujours, ils restaient là

rêveurs autour du feu. Le grand poète des "Morts" (c'est le titre du premier poème de Mickiewicz), les ayant contemplés avec une gravité au-dessus de son âge, se hasarda à adresser une question à ces vieillards : « Vous êtes bien âgés, comment donc à votre âge, êtes-vous sortis de votre pays encore cette fois pour aller si loin ? »

Et alors, ces vieux grenadiers, relevant leurs grandes moustaches blanches, répondaient avec simplicité :

« — Nous ne pouvions pas le quitter, le laisser aller tout seul ! »

Voix profonde de la Grande Armée. « Nous ne pouvions pas le laisser aller tout seul !

Et le dernier mot est sublime : « Le laisser aller tout seul ». Ainsi ces vieux soldats ne comptaient pour rien les générations nouvelles, ni les cinquante peuples que Napoléon traînait après lui.

Sans eux, Napoléon eût été seul.

Grande réponse, voix profonde au cœur de la France.

C'est le plus précieux trésor de la déroute qui fut recueilli ainsi, sauvé par un enfant polonais.

Et il a gardé ce trésor. C'est là ce qui le soutient à travers tant d'épreuves. Mickiewicz est resté par cette force du souvenir, si j'osais le dire ici, presque plus français que la France.

Jules MICHELET.

(Cité par Ladislas MICKIEWICZ ; Jules MICHELET et MICKIEWICZ, lettres intimes. — Revue des Deux Mondes du 1<sup>er</sup> mars 1924.)

## La Pologne à la S. D. N.

La Société des Nations a repris ses séances, ses recherches, ses discours. Pleine de bonne volonté, mais agitée de temps en temps par les soubresauts de quelque impérialisme, elle marche en tâtonnant vers son but sublime. Elle mérite le respect; elle ne saurait inspirer une absolue confiance. Aidons à sa prospérité sans la considérer avec idolâtrie. Ils devront être de très grands hommes, ceux qui instaureront la paix sur la terre: une noble candeur n'y suffirait pas; ils devront posséder la perspicacité qui déjouera les intrigues au sein de la S. D. N., la prudence qui la préservera de devenir l'instrument d'une nation égoïste, le courage, l'incorruptibilité, la connaissance de l'histoire des hommes.

Le Ministre des Affaires Étrangères de Pologne, M. Skrzynski, en a été élu, le 2 août, Vice-Président, avec M. Bourgeois, lord Parmoor, M. Salandra. Ainsi la Pologne occupe-t-elle sa place de grand Etat à la Société des Nations.

Mais ce qui nous paraît d'une bien autre portée, c'est que M. Skrzynski est à la tête de la sous-commission du désarmement. Quelle autre nation que la Pologne eût mieux mérité cet honneur? Dans ses longues guerres pour son indépendance et pour la liberté des peuples, a-t-elle jamais songé à des conquêtes? Quel profit a-t-elle retiré de la délivrance de Vienne, du salut des peuples slaves? N'est-ce pas par des traités librement consentis, des « Pactes d'amour », que les provinces ses voisines se sont liées à elle?

Et quel enseignement pour les délégués des nations, s'ils savent le comprendre. C'est à la Pologne dépeçée, plus d'un siècle esclave, que l'on demande d'abolir les vieilles sécurités des peuples. Qu'on ne leur fasse pas déposer leurs armes avant d'avoir trouvé et solidement établi une protection aussi efficace de leur droit! Il semble que les utopies devraient s'évaporer à la seule entrée dans la salle des délibérations du représentant de la Pologne!

Vraiment, le pays martyr doit mieux que les autres savoir ce qu'il faut changer dans les âmes et les institutions. Les poètes-prophètes, Mickiewicz, Krasinski, ont prêté à la Pologne que ses douleurs lui vaudraient la gloire d'amener le règne de la paix sur la terre. Et Michélet a dit: « Français et Polonais, nous entraînerons le monde. Qu'il suive en nous l'avant-garde de la fraternité humaine. » Nous sommes convaincus que la base de la Société des Nations, ses chances de succès, c'est l'union des deux peuples qui ont le plus souffert de l'injustice et qui se sont élevés au plus pur idéal, — c'est l'amitié franco-polonaise.

### LE DISCOURS SUR LE DÉSARMEMENT

En un français excellent, M. Skrzynski posa, dans son discours du 5 août, les principes du désarmement.

« Avant d'exposer l'opinion du gouvernement et de la nation polonaise au sujet de la réduction des armements, je dois rappeler que la Pologne a eu le privilège triste et lourd de devancer le monde dans la réalisation de cette grande idée. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on parlait en Pologne du désarmement. On estimait qu'un pays désarmé ne pourrait être attaqué, incapable qu'il serait d'éveiller la malveillance de ses voisins.

« Vous savez ce qui s'est passé. Je rappelle que nous fûmes partagés par des gens ne parlant que de la paix. Frédéric le Grand parlait de la paix nécessaire. Pour éviter la guerre, qui devait naître d'un conflit entre les deux impératrices, on déclara urgent de partager la Pologne.

« Avant de parler au nom du gouvernement polonais, je voudrais résumer la pensée de la Pologne et je voudrais qu'au-dessus du bruit des villes, des discussions des journaux et du bruit des fabriques, vous vous pénétriez du grand silence qui régnait sur les champs où l'ouvrier polonais travaille, prêt, mais seulement quand il en est forcé, à devenir un des meilleurs soldats du monde. Voilà le fondement psychologique du passé et du présent de la Pologne, où l'idée de paix est profondément enracinée. Le gouvernement polonais ne peut que collaborer avec les autres nations pour l'institution du règne de la paix. »

Mais le problème de la paix est intimement lié, aux yeux de M. Skrzynski, au problème du travail. C'est celui qu'il faut résoudre d'abord.

M. Skrzynski démontre ensuite la faiblesse du traité d'assistance réciproque. « Evidemment, nous l'avons accepté par respect, pour les grands esprits qui l'ont élaboré! ... Nous avons l'impression que la détermination d'agresseur n'est pas suffisamment précisée. »

L'arbitrage lui paraît être le grand mot de l'avenir. Mais il veut qu'un code connu et déterminé, international, indiscutable, et appuyé par des sanctions, assure aux juges pleine indépendance et aux nations pleine confiance.

*« Aujourd'hui il est impossible d'exiger d'une nation qu'elle vive, qu'elle ne pense pas à sa sécurité. »*

« Mais pour ne laisser aucun doute, je déclare au nom de la Pologne, que le jour où on trouvera une formule permettant de combattre toute volonté qui s'opposerait au droit, nous la signerions des deux mains. »

M. Skrzynski parla avec beaucoup d'autorité et fut écouté avec attention et sympathie.

*L'Ère Nouvelle*, organe du parti radical en France, souligne l'identité des opinions de M. Herriot et de M. Skrzynski. Tous deux veulent ardemment la paix, mais ils tiennent à garantir les frontières de leurs patries, assurer l'immunité des traités, maintenir le statut territorial actuel.

Lourde est la tâche des hommes de bien qui s'emploient à résoudre le problème millénaire de la guerre et de la paix dans la complexité des intérêts de la planète, surtout lorsque...

### M. MAC DONALD PREND LA PAROLE « L'Angleterre, alliée de l'Allemagne »

Les journaux ont tous relaté l'effarement qui gagna par eux le monde entier, causé à la S. D. N. par le discours du Premier anglais.

« La Société des Nations, affirma-t-il, a commis de lourdes erreurs, entre autres dans le règlement de la question haut-silésoienne. »

On ne s'attendait guère à cette sortie du représentant de l'Angleterre, qui après avoir employé en vain tous les moyens pour rendre à l'Allemagne les arsenaux de Haute-Silésie avait essayé de les lui faire donner par la S. D. N.

M. Skrzynski eut le tact de ne pas répondre. L'algarade ne méritait rien d'autre qu'un silence dédaigneux. Quant aux Allemands, ils trompèrent leur satisfaction.

Lors d'une réunion de l'association haute-silésoienne de Berlin, en présence du président de Haute Silésie allemande, l'assemblée vota la résolution suivante: « C'est avec satisfaction que nous reconnaissons notre allié dans le premier anglais, qui, devant l'Assemblée de la Société des Nations à Genève, qualifia d'erronée la décision au sujet de la Haute-Silésie. Nous demandons que cette faute soit réparée et que la Haute-Silésie soit restituée au Reich.

### LA RIPOSTE DE LA HAUTE-SILÉSIE

En réponse à l'extraordinaire déclaration de M. Mac-Donald, les syndicats ouvriers de la Haute-Silésie polonoise ont envoyé à l'Association des Trade-Unions à Londres, un télégramme dont les termes sont à méditer :

« Nous tenons à rappeler que ce sont précisément les ouvriers et le peuple entier de la Haute-Silésie qui ont soutenu la lutte contre le capital étranger et pour le rattachement de cette province à la Pologne.

« *L'arbitrage de la Société des Nations au sujet de la Haute-Silésie constitue le premier acte de justice internationale qui fait valoir la voix de la démocratie et du travail.* »

### LES MINORITÉS NATIONALES EN POLOGNE

Comment leurs droits sont respectés, M. Skrzynski l'exposa le 10 août à la S. D. N. Le tableau des mesures prises en leur faveur est la meilleure réponse à la campagne de calomnies qu'accueille un peu trop légèrement notre presse de gauche.

Dans l'impossibilité de s'entendre directement avec le gouvernement du Reich au sujet des Allemands, désireux d'obtenir les droits de nationalité polonoise, le gouvernement polonoise a adopté le système d'arbitrage établi par la convention de Vienne du 3 août dernier. Dernièrement, le Conseil des ministres a créé des commissions mixtes polono-allemandes, auprès des voïévodies de Poznaïe et

de Poméranie en vue de régler les questions administratives. Le 31 août dernier, 3 lois réglant la question linguistique pour les minorités ont été mises en vigueur. Dernièrement, une université ukrainienne, avec le siège provisoire à Cracovie, a été créée.

La langue polonoise est la langue officielle. Mais dans les provinces habitées par des Ruthènes, des Blancs Russiens, ou dans les districts qui comptent des Lithuaniens, la nouvelle législation permet aux populations d'employer leur idiome local pour s'adresser à tous les représentants des pouvoirs publics, devant les tribunaux, dans les offices de procédure et chez les notaires.

Les citoyens polonoise de nationalité ruthène peuvent même exiger que les décisions de la Cour de Cassation soient rendues conjointement en polonoise et en ruthène. La Cour siégeant à Varsovie, une telle disposition ne se justifie pas par des raisons territoriales, elle prouve la tolérance des Polonoise.

Les écoles privées peuvent donner leur enseignement en ruthène, blanc-russien ou lithuanien. Mais les écoles publiques dans les provinces bilingues sont aussi tenues de donner un enseignement bilingue. Dans aucun pays d'Europe, la tolérance n'est poussée aussi loin. Trop loin, peut-être, penseront ceux qui connaissent le peu d'importance des dialectes lithuanien ou ruthène et qui envisagent la difficulté d'un enseignement bilingue. Mais la Pologne espère, par tant de libéralisme, élever une génération pacifique, selon les vœux de la S. D. N.

### LES INTRIGUES LITHUANIENNES ET VILNO

On pouvait espérer que les minorités polonoise à l'étranger seront traitées avec la même faveur que les minorités étrangères en Pologne.


Il n'en est rien. Les 300.000 Polonoise qui habitent Kovno et ses environs sont soumis à un régime de terreur.

On vient d'apprendre les détails du dernier procès à la suite duquel fut exécuté à Kovno, M. Slawinski, qui tomba en héros, criant " Vive la Pologne " au moment où était donné l'ordre de tirer la salve. Les détails du procès sont particulièrement révoltants — et comme preuve contre les Polonoise accusés, le plus souvent n'existait que le seul fait qu'ils possédaient de proches parents en Pologne servant dans l'armée ou comme fonctionnaires de l'Etat; dans les cas les plus graves, on ajoutait qu'ils avaient été en correspondance avec eux...

Et la Lithuanie ose de nouveau convoiter Vilno !

Mais il semble que cette fois, les délégués à la S. D. N. sont fatigués des prétentions lithuaniennes; les escarmouches au sujet de la sous-commission chargée de la division de la zone neutre entre Pologne et Lithuanie n'ont abouti encore qu'au *statu quo*.





# FRÈRES D'ARMES

En 1935 l'Allemagne pourra mobiliser

12 millions d'hommes,

la France n'en aurait à lui opposer que

3 millions et demi.

(Statistiques du Ministère français de la Guerre.)

« Au point de vue militaire l'alliance franco-polonaise, dont le caractère est essentiellement pacifique, ne vise qu'au maintien de l'état actuel, qui est l'état de paix : en ce qui nous concerne, nous ne voulons rien d'autre que conserver les 350.000 kilomètres carrés de territoires qui nous furent attribués par les traités de Versailles, Saint-Germain et Riga, sur les 750.000 kilomètres d'avant le premier partage ».

« A l'heure actuelle, l'armée polonaise est capable d'immobiliser, en cas de guerre, deux fois plus de forces allemandes que n'en fixa l'armée russe en 1914. »

« Il faut qu'on sache, en France, que chaque effort dont nous prenons la charge peut soulager la France d'une charge équivalente. »  
(Déclarations du Général S. KORSKI).

## LES HALLÉRIENS FÊTÉS A PARIS

Les anciens combattants de l'armée Haller ont envoyé à Paris, en septembre, une délégation.

On se rappelle que c'est sur le sol de France, et par l'initiative du gouvernement français que se constitua en 1917, l'armée nationale polonaise, qui paya de son sang, en Champagne, la résurrection de la Pologne par les Alliés. Son chef était le général Haller, venu à nous par la Sibérie, et les soldats s'en étaient recrutés dans toutes les parties du monde, parmi les exilés, les immigrés, les évadés. Cette armée prit part à la délivrance de la patrie lorsque se jetèrent sur elle les troupes bolcheviques.

La délégation fut fêtée à Paris par les associations des anciens combattants et insurgés. Quelle étonnante épopée représentaient ces vétérans de 1863, 1870, 1914, autour de la table du restaurant Marguery, où les réunit un banquet ! Pages glorieuses de l'histoire de France aussi bien que de l'histoire de Pologne...

Les généraux Archinard et Niessel et M. Charles Bertrand, président de l'Association des Anciens Combattants français, étaient venus saluer ces braves qui ne séparaient dans leur sacrifice leur patrie et la nôtre.

\*\*\*

Tandis qu'un groupe d'officiers supérieurs français, accompagnant le colonel Dosse, visitaient cet été les écoles militaires et les camps d'instruction de Pologne, un groupe d'officiers polonais se rendait avec le général de division Serda-Teodorski, commandeur de la Légion

d'Honneur, sur les champs de bataille de Verdun et de Champagne.

## L'ANNIVERSAIRE DU "MIRACLE DE LA VISTULE"

L'anniversaire de la victoire de la Vistule qui sauva en 1920 Varsovie et la Pologne a été célébré solennellement le 15 août.

L'accès de la place de Saxe, étant interdit, à cause de la démolition de l'église russe, c'est hors de la capitale, à Mokotow, qu'ont eu lieu la revue des étendards et la bénédiction aux troupes par l'évêque aumônier, Mgr Gall.

## LES DÉFENSEURS DE LA HAUTE-SILÉSIE CHEZ LES DÉFENSEURS DE LÉOPOL

(Lettre de Pologne).

La délégation des Insurgés Haut-Silésiens est venue à Léopol pour rendre hommage à ses vaillants Défenseurs et décorer leur drapeau du Cordon de Vaillance Haut-Silézien.

Elle était attendue à la Gare Centrale le 4 septembre, à midi, par une de ces journées automnales éclairées d'un soleil sans chaleur.

J'eus la chance de prendre part à l'accueil des chers hôtes; un accueil sans phrases, mais dont la chaleur vous enveloppait et se changeait en enthousiasme.

Impatient de serrer la main aux défenseurs des confins de l'Ouest, un groupe des Défenseurs de Léopol ne se

rendit-il pas à leur rencontre à Mszana! La gare y fut pavoisée en un moment et la musique du régiment d'artillerie stationné à Mszana souhaita la bienvenue aux Haut-Silésiens en jouant leur chant de bataille.

Ceux-ci, au nombre d'environ 70, quittèrent leurs voitures et se trouvèrent littéralement couverts de fleurs. On chantait, on se serrait les mains, on pleurait de joie.

Le train se remit en marche et entra dans la gare centrale de Léopol aux sons de l'hymne national.

Ici, le Président de l'Association des Défenseurs de Léopol, M. l'avocat Zagorski, adressa aux hôtes un cordial discours, leur rappelant les durs moments de la Défense, en 1918, à laquelle nombre de Silésiens avaient pris part. Le Président des Insurgés Haut-Silésiens, le capitaine Grzesik, répondit brièvement en soldat. On avait fait de son mieux. Les Léopolitains étaient bien venus donner un coup d'épaule à leurs frères sur les confins de l'Ouest; si l'occasion se représente, on comptera les uns sur les autres. Voilà!

Le drapeau des Défenseurs salua celui des Insurgés Haut-Silésiens (1) et le cortège se déroula, acclamé par la foule attendant là, depuis des heures, ces hôtes tant désirés. Les coquets plumets, portés par les Mineurs en guise de couvre-chef, et aussi peut-être leurs imposantes carrures attiraient l'attention de tout le monde.

Un banquet leur fut offert au Casino Militaire et une soirée eut lieu dans la Salle du Sotrol.

On y hasarda même des discours spontanés dont un, celui d'un vieux mineur, père de neuf fils (dont trois morts au champ de gloire), fut poignant par sa simplicité, sa profondeur; le vieil homme était heureux d'avoir donné ses trois garçons à la Pologne, non pas à l'Allemagne.

Le lendemain, les Silésiens déposèrent une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu au cimetière des Défenseurs de Léopol.

Le 6 septembre, eut lieu la cérémonie qui était le but de la visite des Silésiens. Leur président, le capitaine Grzesik, fit un discours remarquable qui remua le cœur de la foule; après quoi, il baisa avec respect le drapeau des Défenseurs de Léopol et y accrocha l'écharpe aux couleurs du Cordon de Vaillance Haut-Silézien.

Le Commandant Monczynski et le Président Zagorski furent décorés ensuite et remercièrent tous deux leurs frères Silésiens en les priant de compter sur les confins de l'Est. L'enthousiasme fut à son comble et la musique ne put dominer les cris d'une foule pressée qui, malgré la présence à Léopol du Président de la République, avait tout quitté afin de rendre hommage aux hôtes vaillants qui avaient su prendre son cœur.

Il va de soi que la Délégation prit part à toutes les fêtes organisées en l'honneur du Président de la République; qu'elle visita les Foires Orientales (qui, cette année, sont particulièrement réussies) et la ville avec ses trésors d'ar-

chitecture et des musées. Du Panorama de Raclawice, les Silésiens sortirent tout étourdis (1).

Le 7 septembre, on alla, à Zadworze, déposer une couronne sur la Tombe commune des Morts méconnaissables, massacrés par les bolchevicks en 1920. C'est eux qui, de leur corps, ont arrêté la marche effrénée de l'ennemi sur Léopol et, par là, facilité le regroupement favorable de l'armée polonaise.

Un des casques retrouvés sur le champ de bataille fut offert aux chers hôtes par le curé du lieu, qui tint un discours de bienvenue. En réponse, le capitaine Grzesik harangua la foule qui, de tous les villages voisins, était venue saluer les Silésiens et finit en assurant que ce casque serait le plus précieux ornement du Musée de l'Insurrection Haut-Silézienne, car il rappellerait, en tout temps, que les hommes veillent à l'autre bout de la Patrie et qu'ils veillent avec, pour elle, un amour au cœur qui leur donne la force d'ainsi mourir pour Elle.

Le hasard voulut qu'à la même heure, le train présidentiel passât par Zadworze. A la hauteur de la Tombe commune, le train s'arrêta. On vit le vénérable vieillard en descendre, monter d'un pas sûr la hauteur du tertre, se découvrir, un genou en terre et prier longuement dans une attitude de respect et de tendresse paternelle.

Les enfants, qui avaient apporté des masses de fleurs destinées aux Silésiens, instruits de l'importance du personnage qui priait là-haut, se mirent à courir à travers champs et, arrivés auprès du Président de la République, semèrent des fleurs à son passage. Mais il les arrêta d'un geste et, montrant la Tombe commune: « C'est là qu'est leur place, enfants, — dit-il — Il ne faut pas oublier qu'ils sont morts pour vous et pour votre prospérité. »

Et, lorsque le train présidentiel disparut à l'horizon, le drapeau des Insurgés Haut-Silésiens se pencha sur la tombe des « Héros sans noms » de Zadworze et la musique entama la « Rota » qui, passée aux lèvres de la foule, résonna dans l'espace tel un serment adressé aux Grands Morts :

« Nie damy Ziemy »,  
Nous ne céderons pas la place.

(1) J'y ai vu, moi-même, une vieille villageoise que l'impression du splendide plein-air trompeur de ce chef-d'œuvre, avait jetée à genoux. Elle se signait en tremblant. Ce panorama, œuvre de Jean Styka, Kojciech Kossak et Popiel, représente les paysans armés de faux et de haches, qui, sous les ordres de Thadée Kościuszko, ont mis l'armée russe en déroute.

(1) Ce drapeau fut remis aux mains du Comité des Insurgés Haut-Silésiens, de la part des Défenseurs de Léopol, le 31 juillet 1921, à Szopinice, par une délégation composée du Vétéran Kepiński, de l'Invalide Thadée-Nittman, M<sup>lle</sup> Maryla Tereszczak et un petit Défenseur. En guise de clous, il porte les décorations commémoratives de toutes les formations volontaires.



## Madame Sémène ZEMLAK

Le 27 juin dernier, les professeurs de l'Université de Clermont accompagnaient à sa dernière demeure M<sup>me</sup> Hélène Zebrowska — en littérature Sémène Zemlak — maître de conférences de langue et de littératures russes et polonaises à la Faculté des Lettres. M. le doyen Audollent prononçait sur la tombe un émouvant discours, dans lequel il rendait justice à la science, au talent, aux nobles idées et au courage dont M<sup>me</sup> Zemlak a fait preuve au cours d'une vie marquée par la plus cruelle infortune.

M<sup>me</sup> Zemlak appartenait par sa naissance à une famille noble de la Podolie polonaise. Son père, Thaddée Zebrowski, avait passé par les rudes épreuves qui attendaient en Russie les patriotes polonais obstinés à espérer la résurrection de la patrie. Il avait languï deux ans dans les horribles cachots de la forteresse Pierre et Paul, à Saint-Petersbourg, et n'avait échappé à la persécution qu'en menant, au foud de sa province, la vie de gentilhomme campagnard.

Il possédait de vastes domaines à Déréwiany, non loin de Kamieniec Podolski ; il se maria à une compatriote, Mlle Constance Orianska, et en eut deux fils et une fille, M<sup>me</sup> Zemlak.

Elle grandit en pleine nature, au sein des vastes solitudes, tour à tour blanches de neige ou blondes d'épis, en contact avec les rudes paysans ruthènes, qui travaillent en chantant. Elle se prit de sympathie pour ces gens simples, elle apprit leurs légendes et leurs chansons, elle dansa dans leurs fêtes, elle se fit une âme à l'image de la leur, songeuse et mélancolique, résignée et révoltée tout à la fois, tourmentée par le spectre toujours visible de la tyrannie russe, exaspérée par le spectacle de l'injustice partout présente et toute-puissante.

Une série de portraits de famille nous la montrent sortant à peine de l'enfance, puis jeune fille, puis femme. Le front est haut, les yeux clairs décèlent une âme profonde et une volonté ferme, la bouche un peu amère semble déjà prévoir l'injustice des hommes et les douleurs de la vie ; une forêt de cheveux, couleur de blé mûr, met un cadre d'or autour du visage à la fois énergique et gracieux de la jeune Polonaise.

Elle a le don des langues, comme l'ont ses compatriotes. Elle parle le polonais, le ruthène, le russe, le français, l'allemand, elle comprend l'italien. Elle lit avec passion les œuvres des grands génies qui ont écrit dans ces six langues, mais ceux qui la ravissent par dessus tous les autres, ce sont les grands poètes de la Pologne : Mickiewicz, Krasinski, Slowacki, les sublimes vengeurs de la patrie assassinée, les gardiens de la flamme du souvenir, les chevaliers de l'espérance, ceux qui croient en la résurrection de la Sainte Pologne, victime propitiatoire qui s'est donnée en holocauste pour le salut du monde. Elle adhère de toute son âme au dogme mystique, elle en fait le premier article de son credo.

Un culte patriotique aussi jaloux ne va pas sans haines. Elle hait l'Autrichien, fourbe et menteur, le Prussien sans âme et sans générosité ; elle hait le Russe, le *Moscal*, d'une haine sans cesse accrue et que chaque nouvel acte de la tyrannie exaspère.

Elle comprend de bonne heure qu'elle porte en elle la puissance créatrice qui fait les artistes. Elle est musicienne et lettrée, elle brûle de composer et d'écrire, de se faire un nom, de mettre son talent et sa force au service de sa patrie.

Et, par une première méchanceté du sort, elle voit se mettre en travers de sa vocation sa propre mère, qui veut tenir la lumière sous le boisseau, garder jalousement sa fille auprès d'elle, à Déréwiany, dans cette campagne, splendide à la vérité, mais où la voix clame dans le désert et ne trouve aucun écho.

Elle est soutenue dans sa lutte par une cousine plus âgée qu'elle, une fille de martyr polonais, longtemps prisonnière au Spielberg et émigré en France. M<sup>me</sup> Zemlak trouve auprès de sa cousine franco-polonaise, Mlle Pauline Zebrowska, affection et réconfort, mais pendant huit ans, la jalousie de la mère tient les deux cousines séparées.

Le temps fait son œuvre, M<sup>me</sup> Thaddée Zebrowska meurt ; les deux cousines ne se séparent plus, mais la loi russe est dure pour les filles : au fils de la noble maison la fortune, le domaine, le luxe, les plaisirs ; à la fille une maison et une terre, rien de plus.

Cependant l'heure de la liberté a sonné. Les deux cousines partent vers les pays où l'on pense librement, où l'art a droit de cité, où la police ne passe pas au caviar tout le meilleur d'une œuvre. Elles vont en Allemagne, à Dresde, à Brême. Elles vont en Suisse, dans les charmantes cités de la Suisse française, sur les bords du Léman, à Lausanne, à Genève. Elles sont dans l'enchantement ; c'est l'entrée dans la lumière, la vision bénie des mirages délicieux, des grands desseins, des longs espoirs.

Mais la fatalité les guette. M<sup>me</sup> Zemlak est déjà suspecte au gouvernement tzarien ; elle a refusé de souscrire pour la construction du Sobor, la cathédrale russe plantée au beau milieu de la capitale polonaise, comme un glaive dans le cœur même de la Pologne. On la sait patriote, on la sait libérale, on la suit, on la file sans qu'elle s'en doute. Un jour, des amis la prient d'assister à une réunion polonaise ; on sera entre frères, on pourra parler à cœur ouvert ; elle s'y rend, elle parle ; des espions russes redissent ses paroles à la police de Saint-Petersbourg, et voilà l'imprudente en exil ! Défense de rentrer en Russie, obligation légale de vendre ses biens sous peine de confiscation.

Qu'importe ! L'exilée vivra de sa plume. Ne porte-t-elle pas dans sa tête toute une nichée de romans, de drames, de poèmes, de partitions qui ne demandent qu'à s'envoler ?

Elle écrit, elle compose, elle publie dans les revues

suisses, dans les revues françaises; elle est reçue à la « Revue de Paris », l'Académie française couronne un de ses romans; on les traduit en allemand, en italien. On en tire des drames qui sont joués avec succès, c'est la gloire, c'est la fortune!... oui, pour les traducteurs, pour les plagiaires, pour les impresari, mais l'artiste n'obtient rien; elle a abordé la vie littéraire sans se douter que c'est une « foire d'empoigne », où n'avance que celui qui joue des coudes et du bâton; sa candeur la perd, son honnêteté la ruine, son honneur la condamne. Ballotée un instant dans le courant, elle est retournée impuissamment vers la rive, où elle tournera dans le remous sans jamais plus avancer.

Elle était pourtant merveilleusement douée, la femme qui a conçu, composé et écrit ces beaux romans slaves : *Les Obscurs*, *l'Impur*, *Sous le Knout*, *l'Opprobre*, *l'Eternelle Fatalité*. . . Ces ouvrages auraient dû suffire à lui donner la renommée et à assurer sa vie; des grimauds infâmes ont conquis la célébrité et la fortune avec des livres qui ne valent pas la millième partie de ces belles œuvres, d'une observation si vraie, et d'un idéalisme si hardi; mais ils ne quittaient pas le champ de bataille, ils savaient organiser la réclame, battre la caisse, faire mugir le gong, sonner les cloches et au besoin tirer le canon; ils savaient créer des comités, se pousser dans les cenacles, faire arroser la presse, vanter leur ours et le faire acheter. M<sup>me</sup> Zemlak ignorait le premier mot de toute cette basse stratégie; elle écrivait un livre et le confiait bravement à la mer et aux vents! Le livre n'allait pas loin.

Ne pouvant analyser ici toute l'œuvre de l'écrivain, nous donnerons au moins une idée du plus populaire, de ce terrible *Sous le Knout*, qui a valu à l'auteur toute la haine du gouvernement russe.

L'action se passe au temps de Nicolas I<sup>er</sup>.

Dans un village ruthène s'aiment la belle Oliana et le robuste Pétro; mais Pétro est pauvre et le père d'Oliana, un vieux paysan, ivrogne et avare, veut donner sa fille à Youri Worobetz, le plus laid et le plus riche du village. Pour perdre son rival, Youri dénonce Pétro à la police, car Pétro a été levé pour le service et, pour ne pas rester quinze ans soldat du tzar, il s'est enfui. Pétro est arrêté, enrôlé dans un régiment sibérien; il est perdu pour le village, il ne reviendra plus. Youri fait sa demande officielle, le père

d'Oliana lui vend sa fille, et la loi du village ne donne à la malheureuse aucun moyen d'échapper au sort qui la menace. Elle est sauvée par sa mère qui empoisonne le vieux moujik. Et Pétro s'évade après avoir été knouté à mort. Pétro refait la longue route qui l'avait conduit en Sibérie, il revient au village, il se cache dans la forêt, sous les roches perdues du Sérednii-Horb, où Oliana va chaque jour lui porter à manger... et la forêt est une église et le rossignol est un prêtre!

Mais Youri découvre l'existence du fugitif, le staroste fait knouter la mère d'Oliana pour qu'elle révèle la retraite des fugitifs; la vieille paysanne garde son secret; la chasse à l'homme s'organise, le staroste dirige les rabatteurs, il trouve le déserteur et sa fiancée, morts dans la neige.

Youri, insulté par les paysans, met le feu au village et se voit réduit à se pendre dans une grange pour échapper à l'incendie qui va le dévorer.

La mère d'Oliana, devenue folle, fait pleurer les plus vieux et les plus durs. — « Regardez, crie-t-elle, ses épaules sont labourées, ses reins sont déchirés! 300 coups sur les reins et les épaules!... 300 coups!... Mais ses plaies sont guéries, son sang ne coule plus... Il est libre, il n'a plus peur de personne! Il a son toit, il a sa femme! sous son toit il vivra... Dormez, dormez, dors mon aiglon, dors ma colombe, le Knout est mort! »

On ne peut rendre l'impression de cauchemar qui se dégage de ce livre. Il constitue l'acte d'accusation le plus terrible contre la tyrannie tzarienne, il fait comprendre l'immense révolte, l'atroce vengeance, tout ce qui s'est passé là-bas. Il dit pourquoi M<sup>me</sup> Zemlak fut persécutée, il témoigne en l'honneur de cette vaillante qui a osé dresser sa conscience en face du formidable pouvoir, et qui l'a, elle aussi, knouté à mort.

S'il y avait une justice, ce livre eût dû avoir le succès de *la Case de l'Oncle Tom*; il a été étouffé par la triple conspiration de l'avarice, de la lâcheté et de la peur. Mais nous qui avons connu l'auteur de ces pages enflammées et héroïques, nous avons tenu à lui apporter en ce libre journal le témoignage de notre respectueuse admiration.

G. DESDEVISES DU DÉZERT.

## ETUDIANTS & PROFESSEURS

### DES BOURSES POLONAISES POUR LES ETUDIANTS FRANÇAIS

Quelque casanier que soit le caractère français, il se trouvera certes des jeunes gens, dans nos Universités, pour profiter des bourses que la Pologne met à leur disposition. Ils passeront une année parmi des amis chaleureux; ils assisteront à cette grande leçon d'histoire qu'est la reconstitution d'une vie nationale; ils étudieront un passé riche d'art, de pensée et de gloire, mine que commencent à peine à exploiter les aspirants au doctorat.

Les bourses d'études sont chacune de 3.000 zloté par an (soit à peu près 10.000 francs français), auxquels s'ajoutent 300 zloté pour frais de voyage.

Les candidats devront connaître la langue polonaise suffisamment pour suivre avec profit les cours des Universités et des grandes écoles. A leur demande, adressée au Ministre de l'Instruction Publique en France, ils devront joindre un *curriculum vitæ*, rédigé en français et en polonais, avec le détail de leurs études et l'indication de l'Ecole dans laquelle ils désirent être admis.

Le geste généreux de la Pologne qui, à peine sortie



ÉCOLE POLONAISE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE



Joseph PESZKÉ. — Portrait du Peintre.

d'une terrible crise financière, tient à favoriser de jeunes savants français, sera apprécié de tous nos étudiants.

## LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La Fédération des professeurs des écoles supérieures et des écoles secondaires en Pologne a pris cet été l'heureuse initiative d'un Congrès international de l'enseignement secondaire.

Le Congrès eut lieu à Varsovie ; ouvert solennellement le 28 août, en présence de M. Wojciechowski, Président de la République, du corps diplomatique, du Ministre de l'Instruction publique, des délégués de la Diète, du Sénat, des établissements scientifiques, il réunit trois jours durant plus de deux cents délégués des divers pays d'Europe. Les délibérations se firent dans la grande salle du Conseil municipal, décoré aux couleurs nationales de tous les États représentés au Congrès.

La question des rapports entre l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire préoccupe beaucoup les professeurs polonais. On sait qu'en Pologne l'enseignement secondaire est gratuit et les lycées (ou gymnases) ont nombreux.

Parmi les propositions émises, soulignons celle de M. Clavier, délégué français, de Miss George, déléguée de la S. D. N. et représentante de la Croix-Rouge, de M. Bauer, délégué tchéco-slovaque.

M. Clavier parla longuement de la S. D. N. et du contact étroit établi entre cette institution et le Bureau international des associations de l'Enseignement secondaire. Il fit connaître entre autres que la S. D. N., qui avait créé un comité spécial chargé d'étudier les questions concernant l'enseignement, a adopté une résolution en vertu de laquelle tous les pays, membres de la S. D. N., s'engageraient à accorder des facilités à leur jeunesse respective, surtout pour les excursions d'un pays à l'autre.

M. Clavier pense que la question des associations internationales de la jeunesse est une des celles qui doivent toujours être inscrites à l'ordre du jour des congrès de l'enseignement secondaire.

Miss George a exhorté ses collègues du congrès à la propagande parmi la jeunesse scolaire de l'idée de la création de Croix-Rouges d'écoles, ce qui, suivant Miss George, a une importance éducatrice de tout premier ordre.

Le professeur Bauer traita la question de la correspondance entre élèves de toutes les nations et demanda que des bureaux de traduction de ces lettres soient créés auprès des ministères des affaires étrangères.

On voit, par le résumé de ces suggestions, l'importance de tels congrès. Les mesures pratiques pour créer la solidarité entre les peuples : voyages, correspondances, associations internationales, etc., y sont à l'ordre du jour. Certes, si l'on veut supprimer la guerre, c'est en inspirant aux hommes la fraternité, c'est en leur faisant connaître les autres hommes qu'on y parviendra. Et l'on ne saurait semer les sentiments généreux dans un terrain plus vierge et plus fécond que l'âme des jeunes gens. La

S. D. N. se réalisera par les écoles, plutôt que par les discours de Genève.

Nous applaudissons donc au Congrès de Varsovie. Il se continuera l'an prochain par un Congrès à Belgrade.

Treize nations, comprenant 16 associations de l'enseignement secondaire, ont adhéré au Bureau international.

Pour clore le Congrès, le Président, M. Eugène Romer, a prononcé une vibrante allocution et, tout en remerciant ses collègues de s'être rendus avec empressement à l'invitation de la Fédération Polonaise de l'Enseignement, a exprimé sa joie de ce que ce Congrès a fait renaître en Pologne les belles traditions des Jagellons.

Au cours de leur séjour à Varsovie, les congressistes ont été reçus au Zamek (château royal), au Belvédère, par le Président de la République, et par M. Grabski dans les salons de la Présidence du Conseil. Ils ont visité les établissements scolaires de la capitale.

Leur voyage en Pologne s'est terminé par l'excursion classique à Cracovie et aux mines de sel de Wieliczka.

Parmi les délégués français, outre M. Clavier, se trouvaient les professeurs Roger, Boucher, Bellatte, etc.

## LE CONGRÈS DE LA C. I. E.

« Vous êtes, Messieurs, une petite Société des Nations, et vos buts élevés seront certainement atteints, car vos cœurs sont ardents et vos mains habiles au travail. »

C'est en ces termes que, souhaitant la bienvenue aux étudiants de tous les pays venus pour prendre part au Congrès de la Confédération Internationale des Étudiants à Varsovie, M. Micklaszewski, ministre de l'Instruction Publique, définissait la portée de leur union.

La presse proclame aussi sa confiance dans la jeunesse. Voici ce qu'écrivit, par exemple, le *Journal de Pologne* :

« La jeunesse universitaire saute, d'un bel élan, dans le cercle magique tracé par les aînés.

« Elle aussi pense et s'exalte à cette vision, que la solidarité des peuples, leur intérêt intelligemment compris, l'organisation et l'acceptation de l'arbitrage, enfin la puissance d'un idéal, sans lequel la joie de vivre n'est qu'une bien misérable chose, remplaceront la force hasardeuse des baïonnettes, ces baïonnettes fussent-elles renforcées de chars d'assaut, de super-avions, de gaz asphyxiants, voire de berthas, dispensatrices de peste et de choléra.

« La cinquième Assemblée de la Société des Nations vient d'écouter, dans une émotion croissante, les discours des chefs de gouvernement.

« Au même moment, à Varsovie, le Congrès de la Fédération Universitaire tient ses assises.

« Le choix de l'époque est symbolique. Il révèle, chez la génération qui présidera aux destinées de demain, toute une évolution. Et d'ailleurs, l'intérêt porté à cette réunion d'étudiants marque bien son importance et le cas que l'on fait de ces aspirations nouvelles, faites de l'anxieux désir de voir se réaliser, grâce à des groupements de nations, des progrès plus considérables encore que ceux qu'avaient accomplis des groupements d'individus, des unions de Sociétés.

« Ainsi l'élite de la jeunesse universitaire s'est appro-

chée du sillon que nos hommes d'Etat s'efforcent de creuser pour que germe, apparaisse et s'épanouisse la paix du monde. Cette jeunesse continuera et mènera à bien le rude labeur. Sa confiance maintiendra vivace son énergie, l'énergie qui a raison de toutes les négations. »

La Commission dite de la « Collaboration Intellectuelle » auprès de la S. D. N. a résolu d'accepter l'invitation du II<sup>e</sup> Congrès International des Etudiants, et elle envoya un délégué spécial à Varsovie pour prendre part à ce Congrès.

Le Congrès s'ouvrit le 12 septembre. Les étudiants prolongèrent leur séjour à Varsovie jusqu'à la fin du mois, et tout le monde s'ingénia à fêter cette sympathique jeunesse, où l'humanité, si éprouvée par la dernière guerre, met son espoir. Réceptions et auditions se sont succédés : banquet à la Resursa Kupiecka, représentation de gala à l'Opéra, concert de musique polonaise à la Philharmonie, raout à l'hôtel de l'Europe (ce dernier offert par le cercle académique des Amis de la Société des Nations), etc. En outre la Municipalité donna, en l'honneur des hôtes étrangers, un grand raout dans les salons du Conseil Municipal.

Le 31, grand festival dans les jardins de la Diète. Ces jardins furent magnifiquement décorés par les élèves des écoles des Beaux-Arts, et on vit, sur la scène érigée en plein air, des productions artistiques avec les artistes des théâtres Szyfman, « Qui pro Quo » et « Stanczyk ».

Signalons encore le beau geste de la Municipalité et du Conseil Municipal de la ville d'Inowroclaw qui ont offert la somme de 5.000 zlote au profit du II<sup>e</sup> Congrès International des Etudiants.

## LE CONGRÈS DES INSTITUTEURS POLONAIS EN FRANCE

Les instituteurs polonais (en France, et en particulier ceux du Nord de la France, viennent de tenir un congrès dans l'immeuble de l'école polonaise des Batignolles. Le congrès a été solennellement ouvert le 5 août courant, avec la participation de M. le Recteur Szymbor, de Paris, de l'abbé Mniewski, curé à Ostricourt, grande colonie polonaise du bassin minier, du consul Rembiszewski, des représentants de la presse polonaise à Paris et de l'Union de Secours aux Emigrés en France, présidée par M. Hieronymko. Le congrès a choisi les manuels scolaires qu'il y a lieu d'utiliser; il a nommé une commission pour étendre dans la presse polonaise la propagande montrant l'importance de l'école polonaise en France. Ce congrès adresse une motion au gouvernement polonais, l'invitant à mettre en vigueur l'accord relatif aux écoles polonaises en France signé en avril dernier, et la création d'un inspectorat scolaire polonais en France.

---

## M. SKRZYNSKI aux Affaires Etrangères

---

Le comte Maurice Zamoyski, ministre des Affaires Etrangères, a remis, le 15 juillet, sa démission à M. Grabski, Président du Conseil, pour des raisons personnelles et aussi pour faciliter la reconstitution du ministère à la satisfaction de tous les partis.

Le portefeuille des Affaires Etrangères a été confié, le 24 juillet, au comte Alexandre Skrzynski.

L'*Echo de Varsovie* relate la déclaration du nouveau ministre :

« Ma politique, dit le Ministre, ne peut être que basée sur le fait que la Pologne est la clef du problème de l'Europe Orientale et du problème de la Paix. Une menace à la Pologne constitue une menace à l'Europe. Evidemment, il est difficile d'exiger que les autres Etats pensent à nous et à nos intérêts. Nous ne pouvons l'exiger même de nos alliés les plus sincères comme la France. La Pologne doit elle-même attirer l'attention de l'Europe sur ses droits et souligner, sans discontinuer, les valeurs qu'elle apporte à l'ensemble de la politique européenne et mondiale. Cela se rapporte surtout à nos relations avec l'Angleterre qui, malheureusement, ne peut jusqu'à présent surmonter une certaine raideur ou indifférence à notre égard. Les relations de la Pologne avec ses deux voisins, la Russie et l'Allemagne, dépendront de l'attitude de ces nations vis-à-vis de la Pologne, des traités existants et de la Société des Nations ».

M. Skrzynski affirme sa volonté d'asseoir les relations de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie sur des bases de confiance réciproque, et, en envisageant les intérêts qui lient les deux nations « de mettre de côté les affaires qui les divisent par la voie d'une patiente, conséquente et persévérante action diplomatique ».

« En ce qui concerne la Lithuanie, déclare le Ministre, nous devons espérer qu'elle entrera dans le pacte de la Société et comprendra finalement que toute négation des traités existants et des droits de la Pologne qui en découlent est liée à de très graves dangers et ne peut que nuire à la Lithuanie elle-même. Par contre, une collaboration amicale avec la Pologne constitue le chemin le plus favorable à la Lithuanie. J'espère aussi qu'elle finira par entrer dans ce chemin ».

\*\*\*

M. Skrzynski, au début de septembre, est passé à Paris, se rendant à Genève, pour conférer avec M. Herriot.

Au cours des entrevues, toutes cordiales, l'accord s'est affirmé entre les points de vue français et polonais.

A Genève, le 9 septembre, M. Herriot remit à M. Skrzynski les insignes de Grand' Croix de la Légion d'Honneur.



## A travers la Pologne

### A VARSOVIE

Un concours a été ouvert pour l'aménagement de la Place de Saxe, après la démolition de l'église russe. Une statue de la Liberté sera érigée sur cette place.

\*\*\*

Il est décidé que les restes du grand romancier Henri Sienkiewicz, mort pendant la guerre à Vevey (Suisse), seront transportés à Varsovie.

Des travaux ont été entrepris dans la crypte de la cathédrale Saint-Jean, pour l'aménagement d'un caveau. Le corps de l'écrivain y sera inhumé dans la seconde quinzaine d'octobre.

Un comité spécial, sous le patronage du Ministère des Affaires Etrangères, organise la cérémonie funèbre.

\*\*\*

On sait que les tramways varsoviens, toujours bondés, sont presque inaccessibles. La Compagnie des Tramways de Varsovie vient de commander en Belgique trente wagons qui seront livrés dans le courant d'octobre.

\*\*\*

La vie artistique reprend en Pologne l'éclat qu'on pouvait attendre d'une race si bien douée. Les expositions se multiplient. En ce moment se tient à Lazienki (dans l'ancien bâtiment de l'Ecole des Aspirants) l'exposition de peinture, sculpture et architecture du Groupe des Artistes Plastiques. Dans la grande salle de l'Ecole Polytechnique, « Notre Mer » a disposé ses sections d'art (paysages), et aussi de pêche, de technique marine, de marine de guerre, etc.

Quant au Musée National, si resserré dans ses locaux provisoires, il possédera bientôt un superbe immeuble. La Municipalité a résolu d'allouer 12.000 zloty au Cercle des Architectes en vue d'un concours pour l'établissement d'un projet de Musée National.

### LÉS INONDATIONS

Les suites d'un pluvieux été ont été semblables en Pologne et en Provence.

A Zakopane, au commencement d'août, après une pluie torrentielle, les eaux de la Cicha Woda et de la Bystra ont débordé; la violence du courant emporta deux ponts, détruisit une maison et endommagea fortement deux autres; la moitié de la ville a été privée d'électricité. Un homme portant secours aux inondés s'est noyé. La route entre Zakopane et Morskie Oko est restée impraticable assez longtemps.

En Haute-Silésie, par suite de violentes pluies qui tombèrent dans diverses régions, la Vistule déborda en amont et inonda le pays dans le district de Pszczyna. La crue des rivières, dans le district de Bielsk, a également causé de graves dégâts.

## La France à Gdynia

Le port de Gdynia, destiné à remplacer pour la Pologne l'impossible « Ville Libre » de Dantzig, nous intéressait comme une preuve de la ténacité et de l'ingéniosité des Polonais.

Il se range maintenant parmi les préoccupations et les espoirs français. Pour nos grandes industries, il est un débouché, du travail et du pain pour nos ouvriers du Creusot, un très bon placement pour nos valeurs.

La construction en a été confiée, en effet, à un consortium franco-polonais.

Le contrat a été signé le 4 juillet, à Varsovie, au Ministère du Commerce, par le Gouvernement polonais d'une part et ce consortium de l'autre.

Le consortium est composé de la Société de Construction des Batignolles de Paris, Schneider et Cie du Creusot, Hersent, la Banque Industrielle de Pologne, l'ingénieur Rummel et l'ingénieur Nosowicz.

La construction du port doit coûter 50 millions de zloté et nécessitera l'expropriation de 500 hectares. Le contrat ne porte pas sur l'équipement du port; un contrat additionnel doit avoir lieu à ce sujet avec le Creusot, pour une somme de 15 millions de francs-or.

Le contrat prévoit l'emploi du personnel polonais, aussi bien technique qu'ouvrier, et le constructeur ne pourra s'écarter de ce principe que dans des cas exceptionnels et à la condition d'obtenir chaque fois une permission spéciale. Les constructeurs doivent également employer les matières premières fournies par la Pologne.

Les travaux vont commencer incessamment, puisque le contrat prévoit qu'ils doivent commencer dans le mois de sa signature et être terminés en janvier 1930. Le Gouvernement polonais effectuera sept paiements annuels, dont le premier doit avoir lieu en 1927 et le dernier en 1934.

Le port comprendra un bassin intérieur profond de 3 mètres, avec des quais en béton d'une longueur de 2000 mètres et un bassin d'une profondeur de 10 mètres avec des quais en béton de 2500 mètres.

Les travaux seront exécutés de telle façon que le port commencera à être prochainement utilisable, c'est-à-dire avant qu'il ne soit totalement terminé: 200 mètres de quais doivent être prêts en 1925 et 600 mètres de quais devront être remis à l'exploitation en 1926.

Un avantage indirect de ce contrat sera de rendre Dantzig beaucoup plus accommodante pour la Pologne, car la ville libre comprendra qu'elle n'est plus maîtresse de la situation. Cependant Gdynia ne fera aucun tort à Dantzig si cette ville veut bien enfin collaborer avec la Pologne et entretenir avec elle des relations cordiales, car en mettant les choses au mieux, le transit par Dantzig ne pourra pas s'élever à plus de 2 millions 500 mille tonnes par an, et le transit par Gdynia à un même tonnage: or ce tonnage total de 5 millions de tonnes est loin d'épuiser les possibilités de la Pologne.

## POUR LES TOURISTES

La Société du tourisme vient de commencer la construction d'un important édifice devant servir d'abri aux excursionnistes traversant Puck et continuant leur route le long du littoral polonais. Cet édifice sera disposé de manière à ce que 300 touristes puissent y trouver place à la fois. Cette société du tourisme a construit récemment à Zakopane, un abri pouvant contenir le même nombre d'excursionnistes.

\*\*

Les 6 et 8 septembre, a eu lieu, à Zakopane, une séance plénière des délégations polonaise et tchéco-slovaque, auprès de la Commission interalliée de délimitation en vue d'élaborer une convention de tourisme polono-tchéco-slovaque.

Cette convention prévoit la création le long de la frontière polono-tchéco-slovaque d'une zone de tourisme comprenant les chemins de fer. Les citoyens des deux nations auront libre accès dans cette zone sur la présentation de leur carte de membres de société de tourisme, légalisées par les sociétés administratives. Des facilités seront accordées aux excursions scolaires. On prévoit des tarifs de chemins de fer réduits, l'organisation d'un service de guides, d'un service sanitaire, d'un service météorologique, d'un service de protection de la nature et de la création d'une commission mixte chargée de veiller à l'exécution des décisions de la convention.



## Joseph Conrad est mort

Un des plus grands écrivains de notre temps, Joseph Conrad, vient de mourir subitement dans sa propriété

d'Oswald, près de Canterbury, à l'âge de soixante-sept ans.

Ses œuvres, traduites en toutes les langues, ont suscité dans tous les pays la même admiration : que ce soit *la Folie Almayer*, *le Nègre de Narcisse*, *une Victoire*, ou n'importe lequel de ses nombreux romans, on reste fasciné par ces puissants tableaux de la mer violente, des traitres pays d'Orient, comme par cette vision aiguë et amère du monde psychologique.

Mais, ce sens de mystère dans l'âme et la nature, cet art affiné de la suggestion, ce trouble et ce grandiose de l'œuvre de Joseph Conrad, ce sont qualités slaves et non anglaises.

C'est qu'en effet, Conrad est polonais, de par sa famille, sa naissance, son enfance, sa langue maternelle, son génie.

Théodore-Joseph-Konrad Korzeniowski est né en Ukraine, en 1857, d'une famille polonaise qui fut déportée après l'insurrection de 1863.

Resté orphelin à treize ans, le jeune Konrad fit ses études en France, à Montpellier et à Marseille. Il garda toujours de l'attachement à la culture française. Ce n'est que vers vingt ans qu'il apprit l'anglais, afin de satisfaire son goût pour les voyages en s'engageant sur un navire marchand britannique.

Il navigua pendant une dizaine d'années sur les mers du Sud, dont il a su rendre l'enchantement empoisonné. Il prit part sur les côtes d'Espagne aux luttes des partisans de Don Carlos. Ce n'est qu'en 1914 qu'il connut la gloire et sortit d'une longue misère.

Anglais seulement par sa résidence et son amour de la mer, Conrad, qui écrivit, par un effet du hasard, ses chefs-d'œuvre en langue anglaise, est essentiellement un Slave. Pour pénétrer les complications, les richesses, les puissances de l'âme polonaise, il faut ajouter aux prophéties des romantiques les épopées de Conrad.



## POUR LA POLOGNE

### A SAINT-OMER

Une aimable lettre de M. ADRIAN, professeur au Lycée de Garçons à Saint-Omer, nous a apporté deux bonnes nouvelles :

Un Comité des « Amis de la Pologne » à Saint-Omer est maintenant fondé. Le président en est M. ADRIAN et le secrétaire général M. DELIGNY, président de la Société de Géographie à Saint-Omer;

Au Lycée de Garçons s'est formé un groupe scolaire d'« Amis de la Pologne », qui compte d'ores et déjà 126 adhérents.

Nos plus sincères félicitations aux actifs collaborateurs que nous avons la chance de posséder en MM. Adrian et Deligny.

\*\*

### UNE BROCHURE SUR VILNO

Au moment où le petit Etat lithuanien, poussé par les Allemands et les Bolcheviks, élève à nouveau devant la S. D. N. des prétentions sur Vilno, ville polonaise s'il en fut, les « Amis de la Pologne » ont estimé de leur devoir d'éclairer l'opinion publique sur la trop fameuse question lithuanienne.

Une brochure sur Vilno a donc été rédigée par leurs soins. Pour couvrir les frais de son impression, le Comité Central a fait appel à ceux des touristes qu'il a conduits l'an dernier en Pologne et qui ont visité Vilno.

Les réponses sont venues, immédiates, enthousiastes.

« Le souvenir que je garde de cette ville, nous écrit M. l'abbé LAMBLIN, est peut-être le plus profond que m'ait laissé notre

beau voyage de l'an dernier. Nulle part, je crois, nous n'avons vibré plus qu'en cette pittoresque cité, où nous avons été accueillis avec une cordialité qui nous a arraché des larmes à tous. »

(Le discours par lequel M. l'abbé Lamblin remercia ses hôtes ne restera pas moins mémorable à Vilno. En cette occasion, France et Pologne se sont retrouvées cœur à cœur).

M. Paul ALRICQ, étudiant, nous envoie un mandat : « comme témoignage de ma reconnaissance pour le si bel accueil que nous avons reçu et de ma foi en la justice de sa cause. » Et un autre étudiant, M. Roger DUPONT : « C'est de tout cœur que je m'associe à votre campagne. Malgré le trop court séjour que j'ai fait à Vilno, j'y ai senti vibrer un patriotisme plus exalté que partout ailleurs, dans le reste du pays ; j'y ai vu une population de frontière toute remplie du très récent souvenir des guerres étrangères et de l'invasion et imprégnée du long passé historique qui la relie à la Pologne ; une ville qui, se sentant sous la menace toute proche encore de l'ennemi héréditaire, se tournait avec une confiance joyeuse et enthousiaste vers nous qui représentions la grande alliée de la mère Patrie ».

M. ROUGER, négociant à Carcassonne, « s'empresse de nous faire connaître qu'il approuve hautement notre propagande. » « ... Lors de notre voyage, en septembre 1923, j'ai pu me rendre compte par moi-même que cette ville est bien polonaise et désire le rester. C'est d'ailleurs le sentiment qui se dégage de toutes les correspondances échangées depuis mon retour avec certaines personnes de Vilno. »

M<sup>me</sup> la Comtesse DE DORMY nous adresse « bien volontiers » une généreuse offrande et M. THOMAS, chimiste, « de tout cœur », la sienne.

Dans le prochain numéro du Bulletin paraîtra la liste des donateurs.

La brochure est offerte gratuitement à toutes les personnes qui nous en feront la demande. Nous serons particulièrement reconnaissants à qui nous enverra des listes d'adresses pour l'envoi de la brochure.

Aidez-nous tous, amis et lecteurs, à bien faire savoir que Vilno est et doit rester polonaise, — quoi qu'en puisse dire le Dictionnaire Larousse ! quoi qu'en puissent prétendre les diplomates qui jouent en ce moment le jeu de l'Allemagne.

### DES LIVRES FRANÇAIS POUR LA POLOGNE

Une caisse contenant 175 volumes a été offerte par les « Amis de la Pologne » aux « Amis de la France à Cracovie ».

La Maison de librairie DUBIA a bien voulu se charger de la faire parvenir à M. STRYJENSKI, Secrétaire général des « A. F. »

..

Nous remercions M. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, pour le don de publications de l'Institut de France ;

M. DEMANCHE, pour une collection de la *Revue Française d'Exploration* ;

Mme MOSKIEWICZ (3 volumes) ;

Une personne anonyme pour 2 beaux volumes de M. C. de GANAY ; les *Bienheureuses Dominicaines*.

Mlle G. BRUNI, pour quarante très bons ouvrages (*Vie de Grillon, Sylvestre Bonnard, l'Histoire de la Littérature française de Lanson, etc., etc.*) pour des collections de Revues et de pièces de l'illustration ;

Mlle Lucie MEYER (?) pour une collection des *Annales* ;

Mme la Comtesse ORLOWSKA, pour une année de *La Revue Hebdomadaire* ;

Mme Lucienne A..., pour les *Contes philosophiques* de Balzac, *Britannicus, etc.*

Mme CHARTIER, pour une année de LUMEN ;

M. ALBRAND, pour un don considerable de publications de tout genre (la contenance d'une voiture à bras) ;

Mme Rosa BAILLY, pour un choix de romans contemporains.

### GOVERNANTES ET INSTITUTRICES

Les « Amis de la Pologne » disposent en ce moment-ci de deux excellents emplois pour jeunes filles françaises présentant toutes garanties de moralité et possédant au moins le brevet élémentaire.

1<sup>o</sup> Dans un château de Galicie, pour enseigner le français à 3 enfants. Le voyage est payé. Faire connaître les conditions.

2<sup>o</sup> A Lodz, chez un avocat, pour enseigner le français à une fillette de 8 ans et un garçonnet de 5 ans. Outre l'entretien, il est offert 400 francs d'appointements par mois. Le voyage est payé.

Prière d'adresser toutes communications à ce sujet à Mme Rosa Bailly, 26, Rue de Grammont, Paris (II<sup>e</sup>), dans les plus brefs délais.

### NOS COLLABORATEURS EN POLOGNE

Nous sommes heureux de témoigner notre reconnaissance à la Bibliothèque Polonaise de publications artistiques et littéraires, à sa distinguée secrétaire à Varsovie, M<sup>me</sup> MORZKOWSKA, et à M. ANDRZEJEWSKI, son représentant à Paris. Nous avons reçu d'eux des ouvrages (comme l'histoire de la Musique Polonaise, d'Opienski) et des articles choisis dans la presse polonaise, qui nous ont rendu d'appréciables services.

Nous remercions aussi M<sup>me</sup> la Comtesse FÉLIE SKARBK, de Léopol, pour ses communications, traductions, photographies, clichés sur métal, qui vont dès maintenant enrichir notre Bulletin.

M<sup>me</sup> la Comtesse SENKOWSKA, de Katowice, nous a procuré de belles photographies de Tatras.



ADRESSES DE BREVETES

**M. BOSSARD-BONNEL**

Collections d'Instruments et Archets anciens.  
Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.  
**3, Rue Nationale**

TELEPHONE : 3.09

**DEWACHTER**

Confections pour Hommes  
Jeunes gens et Enfants  
**9, Place du Palais, 9**

Téléphone : 1-08.

**Bonneteries de l'Ouest**

REUNIES

Tout vêtement  
et sous-vêtement  
Jersey et Tricot.

**81, Rue de Dinan, 81**  
Teleph. 3-28

Faites tous vos Achats  
AUX

**MAGASINS  
MODERNES**

ENVOI FRANCO  
de nos Catalogues

**6, 8 et 10, rue Le Bastard**

Téléphone : 6-01

LIBRAIRIE GÉNÉRALE  
**PLIHON & HOMMAY**

Littérature Générale  
Droit, Sciences, Médecine  
LIVRES DE LUXE

Editions Anciennes

**5, rue Motte-Fablet, 5**

**LOUIS CARRÉ-MAURY**

Achète des Tapisseries Anciennes

**PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.**  
TÉLÉ. : ELYSEES 10-20.

**RENNES, 23, Quai Châteaubriand.**  
TÉLÉ. : 5-27

**A LA VILLE DE REIMS**

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution des ordonnances  
des Docteurs Oculistes

Réparations en tous genres  
— ( Prix Modérés ) —

**PATRON, 9, Rue Chalais**

**BANQUE POUR LE COMMERCE  
& L'INDUSTRIE A VARSOVIE**

FONDÉE EN 1909

Siège Social : VARSOVIE, 8, Rue Traugutta.

Siège à Paris : **36, Rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)**

Adr. télégr. : BANKVARAB-PARIS. — Téléph. : TRUDAINE 42-48, 56-49, 66-78 — Inter. 112

LONDRES : **31-33, Bishopsgate, E. C. 2.**

BRUXELLES : **30, rue du Marché-aux-Poulets.**

ANVERS : **12, rue Quellin.**

ROTTERDAM : **103, Coolingsel.**

DANTZIG : **18, Reitbahn.**

**Plus de 100 succursales en Pologne**

**Toutes Opérations de Banque et de Change aux meilleures conditions.**

Ouverture de Comptes de Dépôts et de Comptes-courants. — Lettres de crédit. — Délivrance de chèques sur la France et l'étranger, et spécialement sur la Pologne. — Paiement de coupons sans frais. — Ordres de Bourse sur tous les marchés aux courtages officiels. — Renseignements sur toutes valeurs.

# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Trésorier Général* : D<sup>r</sup> VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRYZANOWSKA (Bretagne).

## Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Général* : M. Prosper MORTOU.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. Paul Le TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M<sup>e</sup> STOULS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M<sup>e</sup> FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. INGELS ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M<sup>e</sup> PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. HENRI GACHON ; *Secrétaire* : M<sup>e</sup> LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MONTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M<sup>e</sup> CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle FEUVRIER ; *Trésorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D<sup>r</sup> GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle Cwik, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M<sup>e</sup> GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN ; *Secrétaire* : M. Marc BONNET, étudiant.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. Le-VIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *P<sup>r</sup>* : D<sup>r</sup> VABRE ; *Vice-P<sup>r</sup>* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *S<sup>r</sup>e* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : Colonel MICANEL ; MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; LUC, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire Le GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIEURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER.

## Groupes Régionaux

CLERMONT-FERRAND, M. DESDEVISES DU DÉZEAT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAUT, Professeur ; BOURG, M. GONDOIN, Préfet ; MACON, M. DUHAIN, Professeur au Lycée ; BARGELONNETTE, M. le Sous-Préfet ; EMBRUN, M. GOUZE, Principal ; BRIANÇON, M. SÉCLER, Principal ; LA ROCHELLE, D<sup>r</sup> DROUINEAU ; CHERBOURG, M. BIARD, Directeur du *Cherbourg-Eclair* ; ST-SERVAN, Mme BREILLOT ; NIMES, Mmes REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; AIX-EN-PROVENCE, Mlle MAEDLER, ancienne Directrice du Lycée ; TARASCON BEAUCAIRE, M. POUZERQUE ; BÉTHUNE, M<sup>e</sup> LEGLLON, avocat ; CHALONS-s/-MARNE, M. GIMONET, aux Arts et-Métiers ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHEFORT.